

Publié le 02 août 2014 à 11h29 | Mis à jour le 05 août 2014 à 11h29

# Les hauts et les bas du Chamberfest



Courtoisie

## J.J. Van Vlasselaer

Le Droit

Chamberfest est véritablement une permanente fête de la musique où, bien sûr, il y a des hauts et des bas du point de vue interprétation, mais dont les «bas» se situent nettement dans la partie élevée du tableau. Ainsi, dans la partie supérieure, sans aucun doute, ces deux concerts de midi; l'un, véritable perle, par le Trio Alba, époustoufflant de vélocité musicale; l'autre par ce quatuor à piano au féminin et qui s'intitule Made in Canada, s'émerveillant à la musique de l'inimitable Mozart.

Je serai plus réticent par rapport aux interprétations plus contraintes, moins fécondes, reproduites par le Quatuor à cordes Cecilia.

Quant à l'Orchestre national des Jeunes, il nous a délogés du cocon «de chambre» pour nous rappeler que de Ravel à Wagner, les

Jordan Pal d'aujourd'hui ont parfois besoin de plus de 12 instruments pour dire ce qu'ils avaient à exprimer...

## Les Cecilia sous réserve

C'est une question d'interprétation, sans doute, mais à leur programme d'oeuvres intenses et de haute qualité - la Sonate à Kreutzer de Janacek, la Sonata distorta de Jeffrey Ryan, et le Quintette pour clarinette et cordes de Johannes Brahms (avec James Campbell) - il manquait, surtout chez Brahms et Janacek, cette nécessaire poussée intérieure, cette chaleur, cette impulsion qui permet le dépassement de la stricte écriture. Un jeu d'une certaine façon trop herméneutique, pas assez «nature». Ainsi chez Janacek, quatuor qui est un véritable drame psychologique, «opéra sans paroles», leur prestation certes bien faite n'évoquait qu'avec distanciation, tourments, brisures, ne s'étant pas vraiment installée dans cette rythmique particulière et à haute tension à laquelle s'accroche cette musique vengeresse d'amours puissants et impuissants... Par contre, leur jeu a fait honneur à la vivace Sonate distordue inspirée par la même Sonate à Kreutzer tolstoïenne. Et si le Quintette de Brahms, après une introduction élaborée par James Campbell répondit au jeu dépouillé, à la pudeur d'émotion, à «la discrétion jouée» des dernières oeuvres, il y manquait la chaleur, la fluidité lyrique, le moelleux harmonique brahmsien.

Certes, il s'agit d'un «immense nocturne», mais l'homme mur qu'était ce Brahms plus dépouillé et d'humeur «automnale» avait gardé sa flamme, sa force, sa véhémence, sa chaleur...

## Made en Autriche

Ils sont venus. Ils ont conquis. En effet, le jeune Trio Alba venu de Graz a fait une forte impression. Ce Trio n°43 de Haydn qui ouvrait son programme solo n'est pas rien du tout! Au contraire, chargée de triolets, de sextolets, de doubles croches, c'est une oeuvre audacieuse, agitée, si pré-beethovénienne. Avec au coeur de l'Andante ces éclats orange; avec cette finale en véritable éruption énergétique sans jamais perdre l'inspiration mélodique. C'est Mendelssohn qui écrit à sa soeur Fanny, après avoir entendu ce trio: «Les gens n'en revenaient pas qu'une chose aussi belle puisse exister»... La palpitante interprétation des Alba lui a rendu parfaitement justice. Mendelssohn, justement, faisait partie de la fête Alba avec son dernier chef-d'oeuvre de musique de chambre incluant le piano, ce Trio no2, en ut mineur combien moderne, combien schumannien par moments, presque brahmsien vers la fin. Les Alba en ont déployé les ailes par une interprétation pleine de

vie, fluide et expressive, inspirée...

Ce n'était pas tout: entre Haydn et Mendelssohn, en première mondiale, se trouvait une courte oeuvre de Kelly-Marie Murphy intitulée Cherchez mon coeur (comme j'entreprends cette course). Les trois Autrichiens en ont trouvé, sans la moindre hésitation, le battement, eurythmie. Il y a de ces concerts qui vous rechargent d'énergie d'être...

### **Mozart, produit du Canada**

Il y avait à leur programme deux oeuvres de chambre de grande qualité par le génie de Salzbourg. D'abord ce merveilleux et effervescent Divertimento en mi bémol majeur, pourtant composé à un moment tragique de sa vie (manque d'argent, oublié par la société viennoise, mort de sa fille...) où le trio de cordes du Quatuor Made in Canada (sans sa pianiste...) a réussi à exprimer la noblesse de l'allegro, à évoquer la méditation de l'adagio, à propulser clairement les belles variations de l'andante et à invoquer le charme et la grâce de cette oeuvre à ramifications sans fin. Puis, avec leur pianiste, ce fut le «Quatuor», également en mi bémol majeur, exprimé avec intégrité et une belle densité sonore.

Made in Canada présente une juste fusion sonore entre les instruments, une sonorité dense, un premier violon plein de vie, de solides alto, violoncelliste et pianiste. Un concert dont on sort comblé...

### **Orchestre national des jeunes**

(Antoine Malette-Chenier et Jordan Pal)

Le cru ONJ est excellent en cette année 2014; leur programme présenté Salle Southam est également de remarquable facture avec un chef d'orchestre français Emmanuel Villaume en maître-d'oeuvre, très «présent» dans sa direction.

À ce programme, de très décentes prestations dans Wagner (les deux Préludes de Lohengrin) et Ravel (la totalité de la partition pour le ballet Daphnis et Chloé), un Concerto pour harpe généralement plutôt absent des programmations d'orchestre de l'Argentin Ginastera, et une oeuvre nouvelle par le Canadien Jordan Pal (Starling, On the Double, Burn) intitulée the afar.

Quelques mots seulement sur ces deux dernières oeuvres. Ginastera est à son meilleur dans le second mouvement et dans le long intermezzo pour harpe solo, où il fait naître des paysages sonores sensibles, loin de ses mouvements rapides et leurs rythmes réitérés, rabâchés, cousins sud-américains d'un Katchatourian moyen-oriental. C'est en soliste de cette oeuvre concertante que nous avons retrouvé le très doué et très musicien Antoine Malette-Chenier qui est à l'aube d'une belle carrière.

Puis, il y eut L'afar de Jordan Pal, qui est une belle affaire musicale. Lui-même la décrit comme «éruptive». Elle l'est, et dans le meilleur sens: une orchestration de qualité - celle où, malgré la densité de la partition, les instruments respirent clairement -: une écriture intéressante - celle, qui dans la plénitude expressive reste sensible. Il y a là de l'imagination sonore et un savoir-faire naturel. Pal est à suivre.

Après leurs quatre concerts en juillet, l'ONJ se trouvera à Montréal (4 août), Edmonton (le 6), Kelowna (le 8) et finalement Vancouver (le 10).

© La Presse, ltée. Tous droits réservés.